

CLAUDE SURROCA

**Plantations spéculatives  
et cultures vivrières  
en pays Agni (Côte-d'Ivoire)  
Méthodes d'enquête en milieu forestier**

Chaque région bio- ou morpho-climatique de l'Afrique sub-saharienne présente des particularités naturelles et humaines très originales qui concourent à lui donner une diversité de détail insoupçonnable pour le profane. Cependant, pour s'en tenir aux grands domaines dans lesquels évolue le géographe attaché aux études de terroir, il apparaît que l'Afrique — l'Afrique de l'Ouest s'entend — peut très schématiquement se décomposer en trois grandes régions naturelles : la montagne, la savane (avec son prolongement sub-désertique) et la forêt, sans tenir compte des différentes formes de transition. Les conditions de travail apparaissent rigoureusement différentes dans chacun de ces ensembles, et notre propos est avant tout de cerner quelques réalités auxquelles le chercheur devra nécessairement faire face en zone forestière, à la lumière de notre propre expérience portant sur deux terroirs de cette zone en Côte-d'Ivoire.

**LES RAISONS DU CHOIX D'UN TERROIR  
EN MILIEU FORESTIER**

Des raisons d'ordre purement scientifique et des raisons d'intérêt pratique ont orienté ce choix. D'abord la nouveauté de l'entreprise : en 1963-64 aucune étude de terroir forestier en Côte-d'Ivoire n'avait été réalisée et elles étaient pratiquement inexistantes ailleurs. La tentation était d'autant plus grande que des terroirs de savane ou de savane arborée avaient été soigneusement étudiés (Yobri, Tiogo en Haute-Volta, Zengoaga au Cameroun, villages de l'enquête socio-économique de Bouaké en Côte-d'Ivoire). Nous pensions bénéficier de l'expérience des enquêteurs de la S.E.D.E.S. et des résultats partiels de l'enquête

socio-économique entreprise par cette société dans la région sud-est. Le secteur qui nous apparut d'un intérêt particulier, le sud de l'Indénié, était caractérisé par une forêt dense, assez exploitée pour ses essences commerciales mais très peu pour les besoins des autochtones, très peu peuplée (densité de 0,5 à 4 hab./km<sup>2</sup>), parcourue par un réseau de pistes souvent réduit à sa plus simple expression.

Notre décision fut fonction aussi du phénomène migratoire dans le sens nord-sud qui attire en Basse-Côte en général et en zone de forêt en particulier, un flot de populations qui vient, selon l'expression, « faire les six mois », gagner de l'argent, s'établir, enfin tisser avec les pays d'origine des liens très spectaculaires et marquer de son impact les régions d'accueil.

Enfin, et c'était la principale raison, la région envisagée était engagée dans une économie spéculative de plantation de café et de cacao. Il s'agissait donc d'une région « riche » où les cultures vivrières de base, destinées à l'autoconsommation, étaient étroitement associées aux plantations de rapport. Nécessité écologique, tradition agricole ou modification des habitudes imposée par les plantes d'ombrage que sont le cacaoyer, voire le caféier, le bananier-plantain rivalisait ici avec l'igname quand il ne supplantait pas radicalement celui-ci !

A l'intérieur de cette région, notre choix s'est arrêté sur le village de Bettié situé à 100 km au sud d'Abengourou et de la province de l'Indénié, ceci pour plusieurs raisons : son isolement total au bout d'une bretelle à 28 km de la route principale ; son passé historique — ancienne capitale d'un petit royaume, il constituait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un des points d'ancrage de la pénétration française à l'intérieur du pays ; son installation et son peuplement procédaient eux-mêmes d'un vieux mouvement en provenance de l'est qui avait poussé le rameau baoulé à franchir la Comoé et à s'arrêter plus au nord dans le centre de la Côte-d'Ivoire — ; l'énorme prépondérance de la culture cacaoyère sur celle du caféier ; la présence d'un fleuve, la Comoé, qui, après avoir joué un grand rôle historique, se révélait être un facteur économique important et original dans la vie du village ; la faible proportion de l'élément allochtone ou étranger dans la population, ce qui constituait un cas à peu près unique dans la région.

Bettié comptait environ 930 habitants et l'on pouvait supposer un terroir dont la taille correspondrait à l'importance de cette population : cette perspective ne nous a pas rebuté car nous disposions au départ de certaines données et en particulier de l'enquête démographique récente de la S.E.D.E.S. Nous escomptions également profiter d'une minute cadastrale en fin de réalisation par un organisme local.

Les circonstances ont quelque peu modifié un programme au préalable planifié sur douze mois d'enquête. Les méthodes subissant les contraintes des réalités pratiques, il est nécessaire de dresser le bilan de celles-ci pour souligner les nécessités d'adaptation de la méthodologie au milieu et aux hommes.

## LES TECHNIQUES DE L'ENQUÊTE

*Le cadastre.*

Pièce maîtresse de l'étude d'un terroir, il s'est très rapidement avéré que celui dont nous escomptions nous servir était inutilisable. Des erreurs sans nombre avaient été commises, imputables à la fois aux méthodes de travail, à la nature du terrain, aux propriétaires des plantations, au matériel et au personnel technique.

Nous croyons utile de dresser le tableau de ces imperfections, dans la mesure où elles sont imprévisibles pour le chercheur, aussi averti soit-il.

*Les méthodes de travail.*

Elles consistaient en un levé au moyen d'une planchette sur trépied, d'une alidade de visée, d'une mire de 2 m, d'une boussole de conception très rudimentaire et d'une chaîne d'arpenteur. Ces levés étaient effectués sur un papier calque transparent de 2 m<sup>2</sup> replié jusqu'à huit fois sur lui-même à la fin des opérations et dont les divers ajouts étaient collés au fur et à mesure des besoins. Les erreurs qui pouvaient s'ensuivre s'ajoutaient à celles qui résultaient des dilatations d'un calque alternativement imbibé de transpiration ou de pluie et soumis à la canicule pendant des mois.

La technique du cadastrage était tout aussi défectueuse : les stations n'étaient pas matérialisées par un piquet ni numérotées, pas plus sur le terrain que sur l'épure, et de ce fait tout repérage était impossible aussi bien que toute correction d'erreurs (cf. Ph. 63). Une seule numérotation sur un livret individualisait la parcelle et permettait son repérage sur le plan. Les cheminements ne s'articulaient pas autour d'un levé planimétrique de base rigoureux (fleuve, grandes pistes, site villageois). En cas de difficulté, ou encore de paresse, la mesure angulaire pouvait s'effectuer « à la voix », l'opérateur orientant l'alidade de visée dans la direction équivoque d'où lui parvenait un appel.

Enfin, « la fermeture » des parcelles ne posait jamais de problème : un trait de crayon réunissait les points extrêmes qui auraient dû se confondre.

*Les conditions du travail.*

Elles étaient aussi mauvaises que les méthodes. Aucun contrôle sérieux sur le terrain n'était effectué régulièrement. Il eût d'ailleurs été à peu près infructueux. Le contrôleur responsable ne se manifestait seulement qu'à la fin du mois pour la paie des opérateurs. L'équipe initiale comprenait un opérateur, un agent, deux chaîneurs et un porte-

mire. Une hiérarchisation et une spécialisation trop poussées, en dehors du chef-cadastrateur, attisait des dissensions qui portaient préjudice à la qualité du travail, à la précision des mesures. Enfin, le rendement était l'objectif cardinal de cette opération : une prime mensuelle récompensait le cadastrage d'une superficie supérieure à 200 ha. Inutile d'ajouter qu'elle était toujours perçue, le quota étant très largement dépassé chaque mois, au prix d'abus qui venaient s'ajouter à la précarité du travail réalisé.

#### *Les abus.*

Ils découlèrent essentiellement des conditions de travail. La densité de la végétation ligneuse en forêt défrichée est telle, que tout cadastrage est interdit s'il n'est pas tracé, à coups de machette, un ample layon au sein de la masse végétale sur le pourtour de chaque parcelle à reproduire. Ce travail était à la charge du planteur. Certains l'accomplirent de bonne grâce, en début d'opération ; d'autres moins avertis oublièrent de signaler une partie plus ou moins grande de leurs champs, pour obvier à la fatigue du layonnage, ou coupèrent à travers leur plantation pour aller plus vite !

Quelques planteurs, avec l'arrière-pensée d'obtenir un prêt des Services de l'Agriculture, suggérèrent au cadastrateur, moyennant un petit « cadeau », d'agrandir tel ou tel champ, ou d'en dessiner de fictifs sur la minute en cours d'élaboration.

Certaines parties du cadastre furent entièrement dessinées au village, à main levée, sur une simple description et localisation orales des planteurs, voire purement et simplement imaginées. On préjuge du résultat : il était à peu près impossible de retrouver les champs d'après le plan et la réalité dépasse la fiction : 375 parcelles furent enregistrées alors que le nombre réel s'élevait à 1 124 !

#### *Les enquêtes cadastrales.*

Il est incontestable qu'en zone forestière les problèmes relatifs à l'opération de cadastrage sont décuplés par rapport à ceux qui assaillent le chercheur en zone de savane. L'arbre constitue une gêne perpétuelle. Le manque de visibilité, l'absence de paysage, l'impossibilité d'avoir une vision globale ou même partielle de l'objet d'étude sont des obstacles majeurs. S'y ajoutait pour Bettié la présence supplémentaire de la Comoé, impossible à lever avec des moyens ordinaires (difficultés pour stationner sur les berges abruptes et d'abattre la végétation riveraine, nécessité de poser la planchette vacillante sur deux pirogues juxtaposées, etc.), sinon avec des erreurs de visée ou de triangulation aberrantes qui ôtaient toute valeur scientifique au travail. S'y ajouta encore la masse des planteurs de moins en moins coopératifs au fur et à mesure de la durée, nécessairement longue, d'une telle investigation (cf. Ph. 62).

*La méthode.*

a) *La photo aérienne.* Devant les difficultés motivées par la nature du terrain, le recours à la photo aérienne s'avérait indispensable. La couverture au 1/50 000<sup>e</sup> existante, prise à une altitude trop élevée, était de qualité très médiocre. La nécessité absolue s'imposait de constituer un nouveau document à plus grande échelle. Une mission I.G.N. au 1/25 000<sup>e</sup> de très bonne qualité fournit deux versions : panchromatique et infra-rouge où les terrains récemment déforestés apparaissaient en noir foncé. En dépit de l'altitude relativement élevée de l'avion (3 000 m environ), nous pûmes obtenir avec un simple appareil Reflex, à partir du bord, une série de photos en couleurs qui eurent un intérêt non négligeable en dépit de leur imperfection.

La photo aérienne permit une restitution planimétrique parfaite des principaux « points d'ancrage » du terroir : Comoé, pistes principales et quelques tronçons de pistes secondaires, emplacement du village et de quelques campements, localisation de parcelles très vastes (cf. Ph. 60). La principale qualité de la série à l'infra-rouge fut de permettre de situer avec précision les nouveaux défrichements ou les champs très récemment plantés (cf. Ph. 61). La mission ayant été opérée fin mars, époque où l'abattage de la forêt est pratiquement terminé, la qualité du renseignement était précieuse.

Malheureusement, les données fournies par la photo aérienne d'un terroir en forêt africaine, à moins d'être prise à très basse altitude, restent assez limitées : les sentiers pédestres étroits, tapis sous le couvert des arbres, échappent à peu près totalement à l'objectif ; les champs de faible taille, pour peu qu'ils soient encadrés par des arbres de haute futaie (fromager ou makoré par exemple), ou qu'ils en incluent un ou deux, passent totalement inaperçus ; l'agrandissement des photos peut restituer les aires où la densité des plantations revêt quelque importance, mais est incapable de fournir les limites des plantations (cacaoyères en particulier), si la différence d'âge n'est pas très marquée. Le morcellement parcellaire reste très fortement estompé.

D'une façon générale, la photo aérienne est un outil de travail indispensable, mais non essentiel en milieu forestier car il n'évite pas un très long travail d'identification et de mesure sur le terrain, alors qu'en zone de savane, ce type de photo prise à un moment propice du cycle végétal peut fournir la quasi-totalité des renseignements cadastraux. Un parcours rapide du champ d'étude vient alors compléter les données incertaines. On peut même envisager d'obtenir en peu de temps la minute cadastrale parfaite d'un terroir après une tournée de quelques jours sur le terrain. En forêt dense, outre les grandes orientations planimétriques, le principal avantage fourni par la photo aérienne panchromatique ou infra-rouge est surtout d'ordre psychologique. Réduisant à peu près à néant les difficultés de repérage, elle interdit toute tromperie du planteur réticent. Le « j'ai vu ta nouvelle plantation du ciel et elle

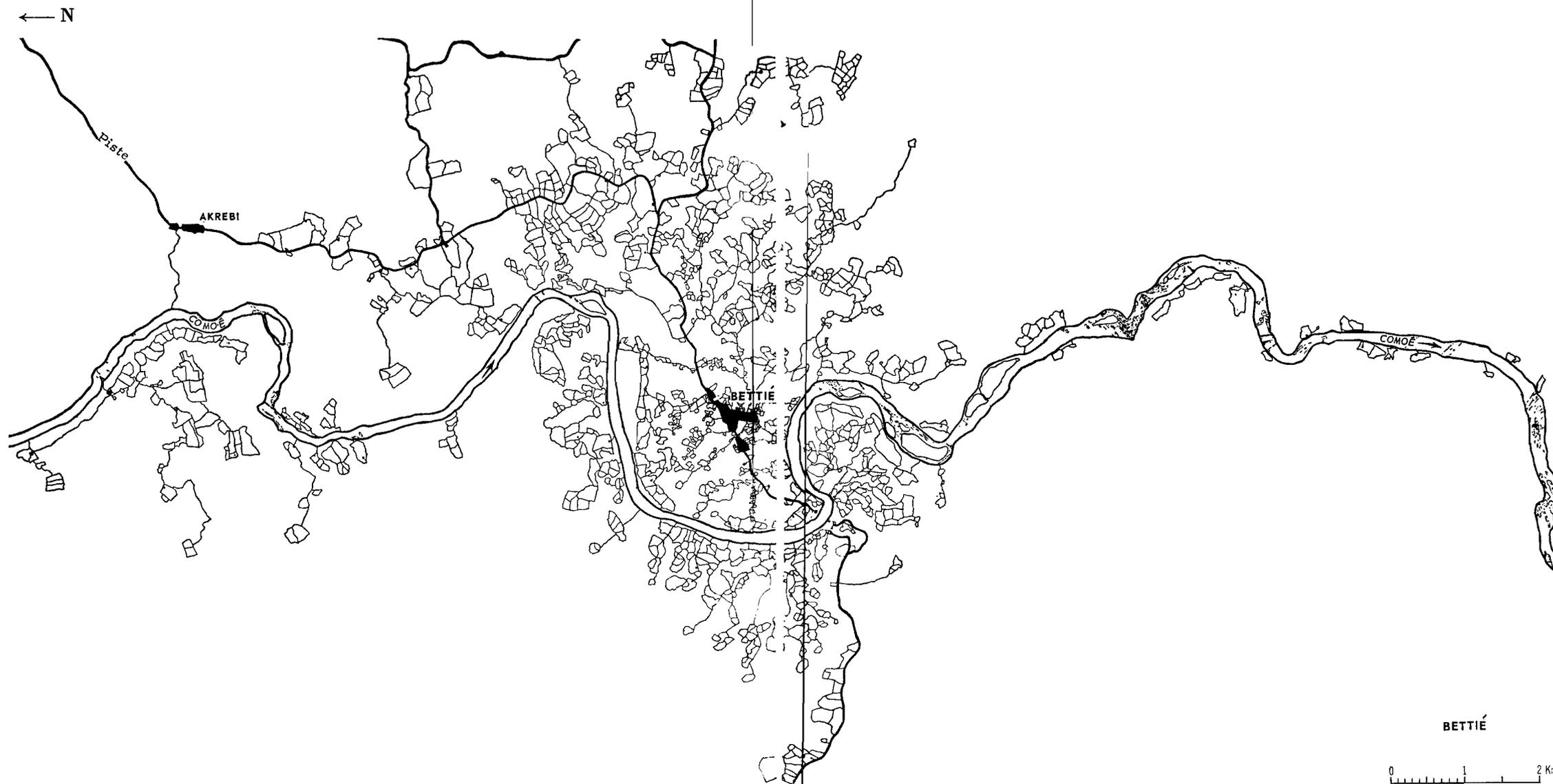


FIG. 105. — Le cadastre de Bettié.

est sur ma photo » possède toujours un effet magique : le paysan confondu accepte avec le sourire d'y conduire l'équipe de cadastrage.

Source d'aide indiscutable, elle accompagne toujours le cadastrateur dans ses déplacements, mais ne lui évite aucunement le travail fastidieux des levés sur le terrain. La méthode directe fut donc utilisée pour Bettié, sous contrôle de vérifications rigoureuses et répétées.

b) *Le cadastrage.* La première opération, celle des levés directs, s'est étalée sur quatorze mois, parallèlement aux autres investigations. La méthode dessinée directe précédemment utilisée resta dans ses grandes lignes identique : planchette sur trépied, alidade de visée, mire et chaîne d'arpenteur. Seule la boussole Topochaix à bain d'huile remplaça un instrument de mauvaise qualité. Le recensement-enquête du parcellaire

devant être mené de pair avec les levés cadastraux sur un terroir aussi vaste, la méthode indirecte des levés à la planchette Topochaix ne put être retenue comme solution principale. D'autre part, le report au bureau des levés quotidiens eût exigé un enquêteur supplémentaire. Sur le terrain, à tout cheminement était attribué un chiffre romain, toute station portait un chiffre arabe (ex. : cheminement II, station 21). Chaque parcelle portait un numéro d'ordre chronologique. Chaque station, sur son périmètre, était dotée d'un chiffre arabe reporté sur une étiquette insérée dans la fente du piquet de signalisation. L'échelle adoptée fut le 1/10 000<sup>e</sup> ; une échelle inférieure eût rendu impossible le dessin de parcelles minuscules. Les levés furent portés sur une feuille de papier calque renouvelée périodiquement.

Pour permettre le contrôle du travail direct, une fiche de levés cadastraux fut établie par quartier pour chaque cheminement et chaque parcelle. Elle comportait : le numéro d'ordre du relevé (ou de la parcelle) ; l'identification chiffrée de chaque station avec le relevé de l'angle fait avec le nord et la distance en mètres séparant deux stations. Quotidiennement, quelques parcelles tirées au sort étaient reproduites sur la planchette Topochaix et leur dessin confronté avec le dessin planimétrique direct. En cas d'erreur, on pouvait à coup sûr revenir sur le terrain pour effectuer rapidement les corrections. Cette méthode avait un avantage psychologique indiscutable. Le chef d'équipe ne pouvait se permettre aucune fantaisie ou escamoter des mesures. En plus des contrôles impromptus sur les lieux de travail, ses écarts eussent été rapidement détectés par ce moyen graphique.

Sur le plan pratique, la coopération des planteurs, donc leur adhésion étroite et cordiale, s'avérait indispensable. Une campagne systématique d'information fut entreprise pour leur expliquer nos buts et nos intentions et leur faire admettre l'intérêt de l'opération. En outre, le layonnage périphérique des plantations fut confié à une équipe spéciale de manœuvres salariés, indépendante des planteurs. Ceux-ci n'eurent à subir aucune charge si ce n'est d'accompagner le cadastre pendant son travail, d'indiquer les limites de ses champs aux « layonneurs » et de fournir des embarcations quand le franchissement de la Comoé s'imposait. A ce prix, rarissimes furent les récalcitrants.

### *Les résultats.*

Le principal contretemps de cette opération résida dans l'obligation souvent renouvelée de retourner plusieurs fois dans un même quartier — parfois éloigné de plusieurs kilomètres — que l'on était certain d'avoir « passé au peigne fin » et épuisé, et cela pour cadastrer quelque parcelle non signalée par son propriétaire. En dépit de ce fait, le cadastre se solda par un relevé de 1 124 parcelles disséminées dans un terroir de près de 120 km<sup>2</sup> et couvrant seulement 1 434 ha 83 a 50 ca, répartis en 73 quartiers (cf. Fig. 105).

*Les enquêtes orales et les mesures.*

Le cadastre ayant pour but essentiel de situer le plan parcellaire dans l'espace, d'individualiser chaque unité élémentaire selon la nature des cultures portées et d'en fournir la superficie, il était indispensable de compléter l'information de caractère agricole par une enquête détaillée portant sur chacune des parcelles cultivées.

*L'enquête agricole.*

a) *Le registre parcellaire.* Conduite conjointement avec l'opération de cadastrage, l'enquête agricole n'aurait pu être menée à bien dans un autre milieu, comme la savane par exemple, pendant une durée aussi longue sans connaître des distorsions, des lacunes et des erreurs dues aux changements rapides des cultures sur un même lieu. En savane, à six mois d'intervalle, un champ peut très bien porter deux séries de cultures différentes et retourner à la jachère. Les cultures arbustives en forêt possèdent pour le chercheur l'incalculable avantage d'occuper le terrain pendant de très longues années (15 ans et plus). Avec une permanence bien inférieure (2 ans et plus), il en est de même pour quelques cultures vivrières telles que la banane-plantain.

Les parcelles firent l'objet d'une ou deux fiches suivant qu'elles portaient une seule culture ou plusieurs plantes en association. La première fiche (cf. Annexe, p. 514) concernait toujours la plantation arbustive (café ou cacao) et mentionnait, outre le numéro cadastral de la parcelle et le lieu-dit, sa superficie, le nom et l'âge de l'exploitant. Elle comportait des indications sur la date du défrichement et de la plantation ; l'entretien de la parcelle au moment de l'enquête ; la durée de la période de « brousse d'ombrage » (pour le cacaoyer) ; l'origine de la plantation (création, héritage, achat) ; le mode et le prix du défrichement ; le mode, le procédé et le prix de la plantation ; le poids de la récolte l'année de l'enquête et l'année la précédant ; le mode de faire-valoir pour l'année agricole en cours et la précédente ; le mode de dévolution de la parcelle (jugement sur les intentions du planteur). Les arbres, arbustes ou plantes résultant de cultures antérieures, ou résiduels après l'abattage de la végétation naturelle (palmiers à huile, palmiers — raphia, colatiers, etc.) étaient systématiquement comptés — ou estimés dans le cas des bananiers-plantain ou des ananas, trop nombreux.

La deuxième fiche (cf. Annexe, p. 515) consacrée aux cultures vivrières venait en annexe de la précédente lorsque la parcelle de cultures arbustives portait en association une ou plusieurs cultures vivrières. Elle mentionnait la nature de chaque espèce cultivée et le type de culture ; le nombre de pieds, de poquets, etc. (ou la quantité) ; la date de mise en terre et celle des récoltes antérieures éventuelles ; la quantité (régimes par exemple) ou le poids (estimé) de celles-ci ; la destination des produits

de ces récoltes (épouses ou mari). Cette méthode fournissait une photographie complète de chaque parcelle au moment de l'enquête et un schéma de son évolution depuis le moment de sa création, à partir de la forêt vierge ou de la brousse, ainsi que de sa projection dans l'avenir.

b) *L'expérience des carrés de rendement et de densité.* Pour l'obtention de renseignements précis concernant les rendements, la méthode des carrés nous est apparue comme la solution la plus rationnelle. Si leur mise en place ne présenta aucun problème particulier, la récolte des différents produits (cacao, café, banane-plantain) fut la cause de l'échec de l'expérience. Ainsi, les cabosses de cacao n'entrent pas à maturité à une saison précise de l'année agricole. Un cacaoyer peut, à certaines époques, porter à la fois des fleurs, des fruits verts de petite taille, des fruits entièrement formés non mûrs et des cabosses prêtes à être coupées. Après la mise en place des carrés, il fut impossible d'obtenir des planteurs enquêtés qu'ils signalent leur intention de procéder aux diverses étapes de la récolte partielle. Nous n'avons pu que constater la disparition d'échantillons marqués. Leur bonne foi ne peut d'ailleurs être mise en cause, car la plupart d'entre eux ignoraient au moment de la récolte qu'ils coupaient les cabosses sur un carré signalisé. Pour ce qui est des champs vivriers, nous fûmes tenus aussi dans l'ignorance de la récolte échelonnée des régimes de bananes. Un personnel de contrôle trop important eût été nécessaire et, devant la précarité de résultats fortement tronqués, l'abandon de l'expérience fut décidé.

En dépit de l'échec de cette méthode rigoureuse, la solution de remplacement s'avéra bonne, dans la mesure où les recoupements furent possibles. Pour tout ce qui touche les récoltes, sources de profits péculiaires (cacao, café et accessoirement banane-plantain), la mémoire du planteur est précise et fidèle : la nécessité du recours à la main-d'œuvre étrangère impose à celui-ci la notion quantitative de l'expression en charges (34 kg) de la récolte de tel ou tel champ, car il est presque toujours obligé de la diviser, dans le cadre des contrats, en deux (*abou peign*) ou trois parts (*abou n'zan*).

Les résultats atteints prouvent que cette méthode indirecte peut être employée sans crainte en milieu forestier, plus difficile, plus « fermé » que le milieu de savane, car les moyennes enregistrées se révélèrent d'un ordre de grandeur comparable à celles obtenues dans des régions voisines, dans le cadre d'études similaires.

#### *Les enquêtes diverses.*

Le milieu forestier n'apporte guère d'éléments originaux ou de difficultés particulières en ce qui concerne les enquêtes d'ordre démographique, économique ou historique, indispensables à toute étude géographique, et qui eussent comporté les mêmes structures et connu les mêmes aléas dans d'autres régions très différentes. Nous pensons que leur simple énumération suffit.

L'enquête historique ne fit l'objet d'aucun questionnaire, seulement de conversations avec les vieillards et les notables du village ou de la région. L'enquête démographique porta sur le nom, l'âge et le lien de parenté de chaque membre de toute famille élémentaire ou de toute communauté économique simple (unité budgétaire). La difficulté majeure reste toujours l'évaluation de l'âge des personnes interrogées en l'absence de tout document d'identité ; même si celui-ci existe — il est devenu obligatoire en 1964 — les dates mentionnées se révèlent souvent plus ou moins fantaisistes.

L'enquête relative aux budgets des chefs d'exploitation (cf. Annexe, p. 516) a porté sur les recettes (café, cacao) et les dépenses (main-d'œuvre, constructions, voyages, vêtements, etc.) effectuées pendant l'année agricole, sur l'endettement, sur un recensement des moyens de gestion (outils, main-d'œuvre, etc.) et les structures générales de l'exploitation (revenus extra-agricoles, adhésion à des groupements, etc.). Elle était indispensable pour connaître les disponibilités d'une communauté vivant exclusivement des produits de la terre, non pas dans le cadre de l'autosubsistance pure — c'est-à-dire tributaire des seules cultures vivrières —, mais en économie monétaire d'échange où la place de l'argent tend à devenir plus importante que celle des produits vivriers consommés sur place.

Complément de la précédente investigation, le commerce local devait être étudié. L'inventaire des six boutiques du villages fut effectué au début et à la fin d'une période de quarante-cinq jours après la traite, correspondant à la phase de déclin progressif de la richesse monétaire des planteurs. Pendant cette période, le bilan quotidien des achats et des ventes de chaque boutique fut établi et permit d'enregistrer la dégradation vertigineuse du pouvoir d'achat général.

Sur le plan scolaire, un questionnaire d'intention fut diffusé parmi les élèves âgés de douze ans et plus, afin d'obtenir les réflexions de la jeunesse vivant encore en milieu traditionnel, mais appelée à en sortir, et d'étudier les rapports des jeunes scolarisés avec leur milieu d'origine.

#### *L'étude de l'habitat et des campements.*

Essentielle si l'on veut comprendre les structures sociales, l'étude de l'habitat a consisté à inventorier systématiquement les cours (*aoulos*) et les cases (cf. Annexe, p. 519), à en dresser une typologie et à cartographier l'ensemble villageois au 1/500<sup>e</sup>. Les cases furent répertoriées selon leur forme, leur fonction (chambre, cuisine...), le type de construction (traditionnel, atakora, moderne...), le matériau employé (banco, palmes, briques...). Le prix détaillé de chaque type de construction fut minutieusement établi dans le but d'évaluer précisément la source de dépense des planteurs.

Le village présentant une structure agglomérée et une vie de groupe, le campement n'appartient pas à une forme d'habitat dispersé. Il n'a

de fonction que celle d'abri provisoire et temporaire. Il a fait l'objet d'un recensement et d'une localisation exhaustifs par rapport au village-centre, avec levé cartographique lorsqu'il s'agissait des quelques hameaux permanents.

*L'étude de la main-d'œuvre étrangère.*

Pour connaître le mouvement migratoire dans la région et le phénomène particulier de sa faiblesse à Bettié, la méthode suivie a consisté à établir une fiche pour chaque étranger masculin du village, en âge de travailler manuellement sur une plantation, qu'il soit récemment arrivé où installé depuis longtemps. Cette fiche comportait des indications sur sa situation familiale, la date d'immigration en Côte-d'Ivoire et au village, ses divers emplois précédant son installation ; ses origines et son mode de fixation ; le processus d'installation permanente au village (demande de la terre, création d'une plantation, construction d'une case, mariage, etc.) ; les motivations de l'immigration, les liens avec le pays d'origine et en particulier les échanges monétaires entre village natal et village d'accueil.

Une enquête plus complète eût exigé une reconnaissance rapide des villages d'origine pour situer exactement les liens tissés. Étant donné l'extrême dispersion des lieux d'origine des immigrants (Mali, Haute-Volta, Niger, Ghana), cette recherche s'avéra matériellement impossible.

### LES RÉSULTATS

Les travaux d'enquête portèrent sur une population de 937 personnes et permirent de répertorier 1 124 parcelles pour une superficie de 1 434 ha cultivés se répartissant ainsi :

|                                |          |
|--------------------------------|----------|
| Cacao .....                    | 1 015 ha |
| Café .....                     | 325 ha   |
| Mélange .....                  | 51 ha    |
| Cultures vivrières pures ..... | 41 ha    |

Cette réalité doit être plus nuancée, car ces chiffres n'impliquent nullement le bananier, plante nourricière du village qui décide de la création de presque toutes les plantations. La nécessité d'une étude systématique a trouvé sa justification dans cette particularité qu'aurait mal révélée un échantillonnage de quartiers ou de parcelles. En réalité, le bananier tient une place d'une importance cardinale, en association avec les jeunes plantations de cacao ou de café.

|   |         |
|---|---------|
| Plantations de cacao portant du bananier .... | 191 ha  |
| Plantations de café portant du bananier ..... | 23 ha   |
| Plantations de mélange portant du bananier .. | 23,5 ha |

Cependant, quelle que soit son importance virtuelle, les besoins de la population ne peuvent être satisfaits par de telles superficies et il semblerait qu'ils le soient par les bénéfiques monétaires retirés des plantations arbustives. Aussi avons-nous procédé par un sondage, d'une durée de dix jours, à une estimation du tonnage de produits vivriers importés par le village. Que les rentrées d'argent soient faibles par suite d'une récolte mauvaise, d'une mévente, ou que celui-ci soit « gaspillé » au paiement de la main-d'œuvre, et le village affronte une crise grave. Or la crise est quasi permanente, car cette communauté isolée est en pleine mutation. Le passage de l'économie de cueillette traditionnelle à l'économie de plantation de type moderne a été trop brutalement réalisé. Les mentalités seigneuriales, habituées aux bénéfiques du commerce de troc, à l'emploi de captifs, ne se sont pas adaptées avec la même rapidité et une même facilité. Il en résulte que le planteur n'a pas une conscience nette de sa tâche, de ses obligations, de ses intérêts et que ses activités sont régies au gré de la conjoncture naturelle ou économique plus que par des impératifs de productivité. Perpétuellement endetté auprès d'une main-d'œuvre exigeante et de mauvaise qualité, il ne peut sortir du cercle vicieux : manque de main-d'œuvre, mauvaise gestion, manque d'argent.

Le cadre forestier qui a forgé ce microcosme devait être traité dans sa totalité pour saisir l'exact mécanisme de son économie et de sa vie sociale. Les relations de l'homme avec la terre doivent être découvertes une à une sous le manteau forestier qui interdit, dans le cadre de l'examen sociologique et économique comme dans celui de l'étude du plan parcellaire, une vision d'ensemble.

\*

La méthode employée pour l'étude de ce village forestier ne s'est aucunement voulue rigide et exemplaire car, quel que soit le milieu, chaque entité villageoise et ethnique pose un problème spécifique. Par exemple, l'étude d'un second village, voisin du premier, nous a conduit à pratiquer la méthode du sondage de quelques campements pour en faire ressortir les fondements originaux. La structure en hameaux dispersés la favorisait. Cela eût conduit à des errements à Bettié.

Nous retiendrons de l'étude de terroirs en zone forestière, la difficulté accrue de la pratique du terrain, la nécessité absolue du recours à la photo aérienne, et celle plus grande encore de la modestie persévérante dans le contact avec les hommes et avec la terre.

## ANNEXE

INSTRUMENTS D'ENQUÊTE POUR L'ÉTUDE DES TERROIRS  
EN CÔTE-D'IVOIRE

## QUESTIONNAIRE RELATIF AU PARCELLAIRE

|              |             |                  |
|--------------|-------------|------------------|
| Village :    | Parcelle n° | Date :           |
| Exploitant : |             | Cheminement n° : |
| Nom du sol : |             | Superficie :     |

*Situation de la parcelle :*

Quartier du village :  
 Mode d'accès :  
 Point d'eau :  
 Localisation de la parcelle  
 (plateau-versant-bas-fond) :

*État de la parcelle :*

Entretien :      Bon      Mauvais  
 Est-elle en production ?  
 Est-elle en voie d'abandon ?  
 Engrais employés :  
 Quantité en 1963 :      Prix :  
 Quantité en 1962 :      Prix :  
 Traitements insecticides : Oui — Non  
 Quantités :      Coût :  
 Nombre de passages :

*Désignation de la culture :*

Café :      Variété :  
 Cacao :  
 Vivrier en association :  
 Autre plantation ou végétaux utiles rési-  
 duels :  
 Vivrier pur :  
 Année de défrichement :  
 Année de plantation :

*Production de la parcelle :*

En 1963 :      Prix :  
 En 1962 :      Prix :  
 Observations :

*Statut foncier.*

|                    |   |
|--------------------|---|
| Pleine propriété : | Provenance (fondation, héritage, achat) : |
| Location :         | Nom du propriétaire :                     |
| Sous contrat :     | Nom du propriétaire :                     |

*Mode de gestion (faire-valoir).*

| <i>Mode de gestion</i>         | <i>Forme</i> | <i>Nombre</i> | <i>Ethnie</i> | <i>Provenance</i> | <i>Village d'origine</i> | <i>Prix payé</i> | <i>Durée des travaux</i> | <i>Nombre de jours au village</i> |
|--------------------------------|--------------|---------------|---------------|-------------------|--------------------------|------------------|--------------------------|-----------------------------------|
| Directe                        |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| Directe + salariés             |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| Directe + contrat              |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| Contrat 6 mois                 |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| Autre contrat                  |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| <i>Obtention de la terre :</i> |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |
| <i>Héritage futur :</i>        |              |               |               |                   |                          |                  |                          |                                   |

## QUESTIONNAIRE RELATIF AUX CULTURES VIVRIÈRES

|              |             |                          |
|--------------|-------------|--------------------------|
| Village :    | Parcelle n° | Date :                   |
| Exploitant : |             | Cheminement n° :         |
| Nom du sol : |             | Superficie :             |
| Quartier :   |             | Éloignement du village : |

*Cultures portées par la parcelle.*

| <i>Nature</i> | <i>% estimé</i> | <i>Variété</i> | <i>Méthode culturale : billons, planches, buttes, poquets</i> | <i>Mois des semis</i> | <i>Mois des récoltes</i> | <i>Quantité</i> | <i>Destinataire de la récolte</i> |
|---------------|-----------------|----------------|---|-----------------------|--------------------------|-----------------|-----------------------------------|
|               |                 |                |   |                       |                          |                 |                                   |

Culture dominante :

Carré de densité :

Carré de rendement :

Défrichement sur jachère :

Durée de la jachère précédant le défrichement :

Premier défrichement :

Que cultivera-t-on en 1965 ?

Cultures en 1963 :

Cultures en 1962 :

Cultures avant 1962 :

*Observations :*



II. *Recettes ordinaires.*

|                    |                               |
|--------------------|-------------------------------|
| Bananes-plantain : | Viande (biche, singe, etc.) : |
| Ignames :          | Poisson :                     |
| Taros :            | Bangui :                      |
| Mais :             | Tortues - escargots :         |
| Manioc :           | Poulets :                     |
| Ananas :           | Huile de palme :              |
| Autres :           | Bois :                        |

III. *Recettes extraordinaires.*

|   |                          |        |
|---|--------------------------|--------|
| Location d'une pièce (ou case) :  |                          |        |
| Contrats divers :   |                          |        |
| <i>Abou n'zan</i> :   | Nombre de charges :      | Prix : |
| <i>Abou peign</i> :   | Nombre de charges :      | Prix : |
| Débroussage :   | Nombre de charges :      | Prix : |
| Travail agricole journalier :   |                          |        |
| Travail non agricole, artisanat (maçonnerie, menuiserie, vannerie, poterie) : |                          |        |
| Vente d'une pirogue commandée :   |                          |        |
| Vente de pagaies :  |                          |        |
| Revente de bouteilles de Sovinci :  |                          |        |
| Sommes encaissées à l'occasion de :   | Funérailles :            |        |
|   | Palabres :               |        |
|   | Mariage ou fiançailles : |        |
|   | Cadeaux divers :         |        |
| Revenus provenant de plantations situées hors du terroir :                    |                          |        |
| Sommes reçues d'un parent travaillant à la ville :                            |                          |        |
| Autres recettes :   |                          |        |

*Observations :*

|  |                      |
|--|----------------------|
| Êtes-vous membre d'une coopérative ?                             | Depuis quand ?       |
| Êtes-vous membre d'un groupement de jeunes ?                     | Depuis quand ?       |
| Avez-vous de l'argent déposé en banque à Abengourou ?            | Laquelle ? Combien ? |
| Possédez-vous des plantations dans un autre village que Bettii ? |                      |
| Combien de parcelles ?   |                      |
| Combien de charges récoltées en 1963-1964 ?                      | Cacao :              |
|  | Café :               |
| Possédez-vous une résidence secondaire à Abengourou ?            |                      |
| Dans un autre village ?  | Lequel ?             |
| A Abidjan ?  |                      |

*Observations :**Dépenses 1964.*I. *Frais d'exploitation.*

|  |                     |         |
|--|---------------------|---------|
| Main-d'œuvre contractuelle :                             | Nombre :            |         |
| Décorticage café :                                       | Nombre de charges : | Total : |
| Engrais :  |                     |         |
| Gamaline :   |                     |         |
| Main-d'œuvre journalière :                               |                     |         |
| Remboursement du prêt SATMACI :                          |                     |         |
| Achat d'outillage :                                      |                     |         |
| Achat de plants (caféiers, cacaoyers, bananiers, etc.) : |                     |         |

II. *Dépenses ordinaires.*

|  |                       |
|--|-----------------------|
| Bananes-plantain :                         | Viande :              |
| Ignames :                                  | Poisson :             |
| Taros :                                    | Escargots – tortues : |
| Maïs :                                     | Bangui :              |
| Manioc :                                   | Huile palme :         |
| Riz :                                      | Poulets :             |
| Autres (gombo, tomates, arachides, etc.) : |                       |

*Produits importés.*

|                                 |           |
|---------------------------------|-----------|
| Sucre :                         | Vin :     |
| Lait condensé :                 | Gin :     |
| Cigarettes, tabac, allumettes : | Tip-Top : |
| Pain :                          | Savon :   |
| Nescafé :                       | Autres :  |
| Pétrole – essence :             |           |

III. *Dépenses extraordinaires.*

|  |                               |         |
|--|-------------------------------|---------|
| Réfection ou construction d'habitations :                          |                               |         |
| Scolarisation des enfants :  | Fournitures, etc. :           |         |
|  | Mensualité école de mission : |         |
| Voyages à Abengourou :   | Nombre :                      | Prix :  |
| Voyages ailleurs :   |                               |         |
| Frais pharmaceutiques (oct. infirmiers/accouchements) :            |                               |         |
| Dettes :   |                               |         |
| Amendes causées par un palabre :                                   |                               |         |
| Mariage ou fiançailles (dot) :                                     |                               |         |
| Funérailles (ou fêtes) :   |                               |         |
| Cadeaux à votre (vos) femme(s) :                                   |                               | Total : |
| Pagne :  |                               |         |
| Parfum :   |                               |         |
| Mouchoirs tête :   |                               |         |
| Poudre « bonne qualité » :   |                               |         |
| Autres :   |                               |         |
| Achat d'or :   |                               |         |
| Achat de cartes P.D.C.I. (Parti démocratique de Côte-d'Ivoire) :   |                               |         |
| Réception de personnalités :                                       |                               |         |
| Participation à une œuvre collective :                             |                               |         |
| Achats somptuaires (radio, mobilier, vélo, lampes-tempête, etc.) : |                               |         |
| Achat du permis de chasse (cartouches, piles-torche) :             |                               |         |
| Achat de filets de pêche (ou de fil) :                             |                               |         |

IV. *Autres frais.*

QUESTIONNAIRE RELATIF A L'HABITAT

*La cour.*

Cour n° :

Nom du chef de cour :

Plan :

Nombre de cases :

*Caractéristiques des cases.*

Date début travaux construction .....  
fin travaux construction .....

Longueur .....

Largeur .....

Hauteur .....

Nombre de

portes pleines vers l'extérieur .....

portes béantes vers l'extérieur .....

portes pleines vers l'intérieur .....

portes béantes vers l'intérieur .....

fenêtres pleines vers l'extérieur .....

fenêtres béantes vers l'extérieur .....

fenêtres pleines vers l'intérieur .....

fenêtres béantes vers l'intérieur .....

fenêtres pleines sur les côtés .....

fenêtres béantes sur les côtés .....

Existe-t-il

une véranda ? .....

une terrasse ? .....

une galerie ? extérieure 1|2 circulaire ? .....

un trottoir ? .....

La case est-elle surélevée ? .....

Nature des murs :

bruts .....

revêtement .....

Nature du toit (papo - tôle) .....

Forme du toit .....

*Observations :*

|  | Case 1 | Case 2 | Case 3 | Case 4 | Case 5 | Case 6 | Case 7 | Case 8 | Case 9 |
|--|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
|  | —      | —      | —      | —      | —      | —      | —      | —      | —      |



|  |                          |                            |                 |            |              |          |  |
|--|--------------------------|----------------------------|-----------------|------------|--------------|----------|--|
|  |                          | Murs en otakora :          |                 |            |              |          |  |
|  |                          | Murs en lattes palmier :   |                 |            |              |          |  |
|  |                          | Toit :                     |                 |            |              |          |  |
| Apatam :   | Dimensions :             | Longueur :                 | Largeur :       |            | Hauteur :    |          |  |
|  |                          | Nature construction murs : |                 |            | Toit :       |          |  |
| Puits (creusé en) :                                  |                          |                            | Profondeur :    |            | Margelle :   |          |  |
| W.C. (creusé en) :                                   | Dimensions :             | Longueur :                 | Largeur :       |            | Hauteur :    |          |  |
|  | Éloignement de la cour : |                            | Couvert :       | Papo :     |              | Tôle :   |  |
|  |                          |                            | Murs :          |            |              |          |  |
|  |                          |                            | A l'air libre : |            |              |          |  |
|  |                          |                            | Murs :          |            |              |          |  |
| Trou d'extraction de banco servant de vide-ordures : |                          |                            |                 |            |              |          |  |
| Douchière :  | Dimensions :             | Longueur :                 | Largeur :       |            | Hauteur :    |          |  |
|  |                          |                            | Couvert :       | Papo :     |              | Tôle :   |  |
|  |                          |                            | Murs :          |            |              |          |  |
|  |                          |                            | A l'air libre : |            |              |          |  |
|  |                          |                            | Murs :          |            |              |          |  |
| Séchoir à vaisselle :                                |                          | Longueur :                 | Largeur :       |            | Hauteur :    |          |  |
| Séchoirs café-cacao :                                | Dimensions :             | Longueur :                 | Largeur :       |            | Hauteur :    |          |  |
|  | 1                        |                            |                 |            |              |          |  |
|  | 2                        |                            |                 |            |              |          |  |
|  | 3                        |                            |                 |            |              |          |  |
|  | 4                        |                            |                 |            |              |          |  |
| Arbres : Bananiers :                                 | Palmiers :               | Manguiers :                | Cocotiers :     | Papayers : | D'ornement : | Autres : |  |
| Foyer extérieur :                                    |                          |                            |                 |            |              |          |  |
| Poulailler :   |                          |                            |                 |            |              |          |  |
| Autre (tombe, case à sacrifices, etc.) :             |                          |                            |                 |            |              |          |  |
| <i>Campements de culture.</i>                        |                          |                            |                 |            |              |          |  |
| Nombre en lattes de palmiers :                       |                          |                            | Quartier :      |            |              |          |  |
| Nombre en dur :                                      |                          |                            | Quartier :      |            |              |          |  |

*La case.*

Case n° :

Plan :

Case n° :

Cour n° :

Nom du propriétaire :

Nombre de pièces :

Nom du locataire :

Date début construction :

Durée des travaux :

*Dimensions :*

Longueur :

Largeur :

Hauteur :

Fonction de la case :

La louez-vous ?

Combien ?

Fonction de chaque pièce (chambre, cuisine, séjour, etc.) :

Dimensions intérieures

|   | Fonction | Long. | Larg. | Haut. | Fenêtres | Haut. | Larg. | Portes | Haut. | Larg. |
|---|----------|-------|-------|-------|----------|-------|-------|--------|-------|-------|
| 1 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 2 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 3 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 4 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 5 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 6 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 7 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 8 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |
| 9 |          |       |       |       | 1        |       |       | 1      |       |       |
|   |          |       |       |       | 2        |       |       | 2      |       |       |

Véranda :

Terrasse :

Trottoir :

*Sol :*

Existe-t-il un soubassement en :

blocs de latérite :

blocs de pierre :

autre :

Le sol est-il en terre battue ?

Le sol est-il cimenté ?

Le sol est-il fait d'un revêtement de banco ?

*Murs :*

Épaisseur :

Banco sur armature de palmier (en bambou) :

Atakora (banco dahoméen) :

Briques de banco séchées :

Briques d'argile cuite :

Parpaings de ciment :

Autres matériaux :

Les murs sont-ils crépis :

Enduit banco :

Ciment :

Les murs sont-ils peints :

Peinture (couleur) :

Chaux :

*Coût de la construction.*

|  | <i>Contrat</i> | <i>Nombre de jours<br/>de travail salarié</i> | <i>Total</i> | <i>Unités</i> | <i>Prix de<br/>l'unité</i> | <i>Total</i> |
|--|----------------|---|--------------|---------------|----------------------------|--------------|
|  | —              | —   | —            | —             | —                          | —            |
| <i>Murs</i>                            |                |   |              |               |                            |              |
| Maçons locaux .....                    |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre dahoméenne .....          |                |   |              |               |                            |              |
| Briques (nombre) .....                 |                |   |              |               |                            |              |
| Ciment (sacs) .....                    |                |   |              |               |                            |              |
| Peinture .....                         |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Dallage</i>                         |                |   |              |               |                            |              |
| Ciment (sacs) .....                    |                |   |              |               |                            |              |
| Autre matériau .....                   |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| Transport .....                        |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Charpente</i>                       |                |   |              |               |                            |              |
| Nombre de chevrons de menuiserie ..    |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Toit</i>                            |                |   |              |               |                            |              |
| Tôle (nombre de plaques utilisées) ... |                |   |              |               |                            |              |
| Clous .....                            |                |   |              |               |                            |              |
| Éverite .....                          |                |   |              |               |                            |              |
| Transport .....                        |                |   |              |               |                            |              |
| Papo (achat de plaques) .....          |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Ouvertures</i>                      |                |   |              |               |                            |              |
| Portes (nombre) .....                  |                |   |              |               |                            |              |
| Fenêtres (nombre) .....                |                |   |              |               |                            |              |
| Serrures-verrous .....                 |                |   |              |               |                            |              |
| Clous et vis .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| Charnières .....                       |                |   |              |               |                            |              |
| Peinture .....                         |                |   |              |               |                            |              |
| Claustras en ciment .....              |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Revêtement intérieur</i>            |                |   |              |               |                            |              |
| Enduit des murs banco .....            |                |   |              |               |                            |              |
| Enduit des murs ciment .....           |                |   |              |               |                            |              |
| Enduit des murs plâtre .....           |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Plafond</i>                         |                |   |              |               |                            |              |
| Si isorel, nombre de plaques .....     |                |   |              |               |                            |              |
| Si contre-plaqué, nombre de plaques .. |                |   |              |               |                            |              |
| Main-d'œuvre de pose .....             |                |   |              |               |                            |              |
| <i>Autres travaux</i>                  |                |   |              |               |                            |              |
| Creusement du puits .....              |                |   |              |               |                            |              |
| Creusement de la fosse d'aisances ...  |                |   |              |               |                            |              |
| Cimentage du puits (margelle)          |                |   |              |               |                            |              |
| sacs de ciment .....                   |                |   |              |               |                            |              |
| main-d'œuvre .....                     |                |   |              |               |                            |              |

*Observations :*



# études rurales

revue trimestrielle  
d'histoire, géographie, sociologie  
et économie des campagnes

N° 37-38-39

Janvier-Septembre 1970

## Sommaire

### TERROIRS AFRICAINS ET MALGACHES

- P. PÉLISSIER et G. SAUTTER. Bilan et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches (1962-1969). 7
- E. BERNUS. Espace géographique et champs sociaux chez les Touareg Illabakan (République du Niger). 46
- H. BARRAL. Utilisation de l'espace et peuplement autour de la mare de Bangao (Haute-Volta). 65
- Ch. PRADEAU. Kokolibou (Haute-Volta) ou le pays Dagari à travers un terroir. 85
- A. LERICOLLAIS. La détérioration d'un terroir : Sob, en pays Sérèr (Sénégal). 113
- P. T. ROUAMBA. Terroirs en pays Mossi : à propos de Yaoghin (Haute-Volta). 129
- J.-P. LAHUEC. Une communauté évolutive mossi : Zaongho (Haute-Volta). 150

(Suite au verso.)

|   |     |
|---|-----|
| J.-P. GILG. Culture commerciale et discipline agraire : Dobadéné (Tchad).   | 173 |
| J. BOULET. Un terroir de montagne en pays Mafa : Magoumaz (Cameroun du Nord).   | 198 |
| A. HALLAIRE. Des montagnards en bordure de plaine : Hodogway (Cameroun du Nord).  | 212 |
| J. HURAUULT. L'organisation du terroir dans les groupements Bamiléké.   | 232 |
| L. STETKIEWICZ. Genèse et devenir d'un terroir surpeuplé : Kansérégé (Rwanda).  | 257 |
| A. SCHWARTZ. Un terroir forestier de l'Ouest ivoirien : Ziombli. Analyse socio-économique.  | 266 |
| M. AUGÉ. Tradition et conservatisme. Essai de lecture d'un terroir. Pays Alladian (Basse Côte-d'Ivoire).                          | 281 |
| J. CHAMPAUD. Mom (Cameroun) ou le refus de l'agriculture de plantation.   | 299 |
| B. GUILLOT. Structures agraires koukouya (Congo-Brazzaville).   | 312 |
| J. BONNEMAISON. Des riziculteurs d'altitude : Tsarahonenana, village de l'Ankaratra (Madagascar).                                 | 326 |
| J.-P. RAISON. Paysage rural et démographie : Leimavo (nord du Betsileo, Madagascar).  | 345 |
| M. BIED-CHARRETON. Contrastes naturels et diversité agraire aux environs de Betafo (Madagascar).                                  | 378 |
| J.-Y. MARCHAL. Un exemple de colonisation agricole à Madagascar : Antanety-Ambohidava (sous-préfecture de Betafo).                | 397 |
| M. DELENNE. Terroirs en gestation dans le Moyen-Ouest malgache.   | 410 |
| J. WURTZ. Évolution des structures foncières entre 1900 et 1968 à Ambohiboanjo (Madagascar).                                      | 449 |
| G. REMY. L'étude d'un terroir en zone soudanienne : l'exemple de Donsin (Haute-Volta).  | 480 |
| Cl. SURROCA. Plantations spéculatives et cultures vivrières en pays Agni (Côte-d'Ivoire). Méthodes d'enquête en milieu forestier. | 501 |

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Collections documentaires sur l'Afrique Noire 531

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

551

*Collaborateurs du présent fascicule :*

- P. PÉLISSIER, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris-Nanterre.
- G. SAUTTER, Directeur d'études à l'E.P.H.E., VI<sup>e</sup> Section, Paris.
- E. BERNUS, Maître de recherches principal à l'O.R.S.T.O.M., Paris.
- H. BARRAL, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Ouagadougou.
- Ch. PRADEAU, Professeur agrégé de géographie, Agen.
- A. LERICOLLAIS, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Dakar.
- P. T. ROUAMBA, Ambassadeur de Haute-Volta auprès des États-Unis d'Amérique et de l'Organisation des Nations-Unies, Washington.
- J.-P. LAHUEC, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Ouagadougou.
- J.-P. GILG, Chef de travaux à l'E.P.H.E., VI<sup>e</sup> Section, Paris.
- J. BOULET, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Paris.
- A. HALLAIRE, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Paris.
- J. HURAUULT, Ingénieur en Chef Géographe, Institut Géographique National, Paris.
- L. STETKIEWICZ, Licenciée ès lettres, E.P.H.E., VI<sup>e</sup> Section, Paris.
- A. SCHWARTZ, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Abidjan.
- M. AUGÉ, Agrégé de l'Université, Directeur de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Paris.
- J. CHAMPAUD, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Paris.
- B. GUILLOT, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Brazzaville.
- J. BONNEMAISON, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Nouméa.
- J.-P. RAISON, Agrégé de l'Université, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Tananarive.
- M. BIED-CHARRETON, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Tananarive.
- J.-Y. MARCHAL, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Ouagadougou.
- M. DELENNE, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Tananarive.
- J. WURTZ, Chargée de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Tananarive.
- G. REMY, Maître de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Ouagadougou.
- Cl. SURROCA, Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., Paris.